

Les enjeux du territoire

Ce territoire est structuré selon une disposition générale nord-est/sud-ouest, véritable voie de communication entre le monde rhénan et le couloir séquano-rhodanien. Sa morphologie est intimement liée aux mouvements tectoniques et à l'omniprésence des formes karstiques. Les fonctionnements hydrologiques et hydrogéologiques y sont complexes.

Il se compose de 28 masses d'eau cours d'eau soit 991 km de linéaire de cours d'eau, de 7 masses d'eau plan d'eau, d'une masse d'eau artificielle (le canal du Rhône au Rhin) et de 13 masses d'eau souterraine.

La pluviométrie annuelle importante (jusqu'à 2000 mm/an sur les massifs) et la fréquence des précipitations (1 jour sur 2 en moyenne sur les massifs) assurent une alimentation importante de la ressource en eau.

Toutefois, la perméabilité en grand du domaine karstique est très importante. La vulnérabilité qualitative des aquifères et quantitative des cours d'eau est donc géologiquement très forte.

Au-delà du système karstique, d'importantes nappes alluviales sont contenues dans les parties basses du Doubs et de la Loue. Plus localement des nappes d'intérêt patrimonial sont également présentes dans des dépôts glacio-lacustres (Arlieu, haute vallée de la Loue). Enfin d'autres aquifères sont contenus dans les cailloutis de la forêt de Chaux (à caractère patrimonial) ou dans les contreforts du socle vosgien. Peu protégés par des couches sus-jacentes imperméables, ils sont donc particulièrement vulnérables aux pollutions ; leur qualité est très dépendante de l'utilisation locale des sols.

Le caractère agricole de ce territoire, basé sur la production laitière, la transformation fromagère sur les plateaux et l'intensification de la grande culture dans les basses vallées, couplé aux pressions urbaines et périurbaines de plus en plus fortes des agglomérations de Belfort-Montbéliard, Besançon et Dole représentent des facteurs importants d'altération de la qualité physico-chimique de l'eau. Le mitage par les activités industrielles telles que l'automobile, la mécanique et le traitement de surface est aussi un facteur influant et sur la qualité de la ressource.

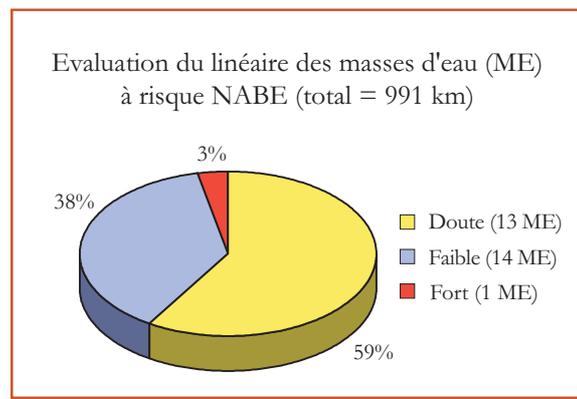
Les masses d'eau cours d'eau

L'évaluation du risque de non atteinte du bon état (NABE) 2015 consiste à analyser, le plus objectivement possible la situation actuelle, d'après des critères physiques, physico-chimiques et biologiques, sur la base de données quantifiées et d'avis d'experts, puis

à évaluer, à partir de données connues, la situation probable en 2015 et à apprécier l'écart entre cette dernière et le bon état écologique.

Dans l'attente d'une définition formelle au niveau européen, le bon état écologique est approché par les classes de qualité verte et bleue du système national d'évaluation de la qualité de l'eau (SEQ EAU).

Les impacts probables à échéance 2015 sont évalués sur la base d'un scénario d'évolution des pressions qui intègre l'application des réglementations en cours, les plans d'actions opérationnels ou en phase de l'être (SAGE, contrats de milieu, de branche, ...), ainsi que les grandes décisions d'aménagement du territoire (urbanisme, infrastructures, ...).

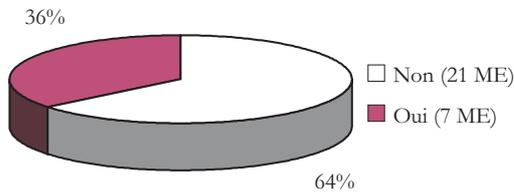


Le bon état est envisageable à échéance 2015 pour 14 masses d'eau. Leurs paramètres physico-chimiques s'échelonnent de bon à très bon. Il s'agit pour l'essentiel de systèmes hydrographiques situés en tête de bassin (haut Doubs, haute Loue, haut Allan par exemple).

En revanche, plus de 600 kilomètres de cours d'eau risquent de ne pas atteindre le bon état écologique (doute ou risque fort). Pour l'essentiel, il s'agit des moyennes et basses vallées des cours d'eau. Les métaux, les pesticides et les micropolluants organiques sont les principales altérations à l'origine du risque. Le bassin de la Cuisance (seule masse d'eau estimée en risque fort) cumule de mauvais paramètres physico-chimiques (rejets domestiques, des activités de fromagerie, du viti-vinicole, et de l'industrie) et hydromorphologiques (recalibrage, rectification, endiguement et disparition des zones latérales annexes).

De plus, la pression anthropique est telle sur certaines masses d'eau que leurs caractéristiques physiques (au niveau hydromorphologique) conduisent à les pré-identifier comme masses d'eau fortement modifiées. C'est le cas du Doubs à partir de Chaillexon jusqu'à Dole sur près de 300 km (ouvrage hydroélectriques et discontinuité amont-aval, navigation, endiguement et protection contre les crues), de la Savoureuse et de la Cuisance.

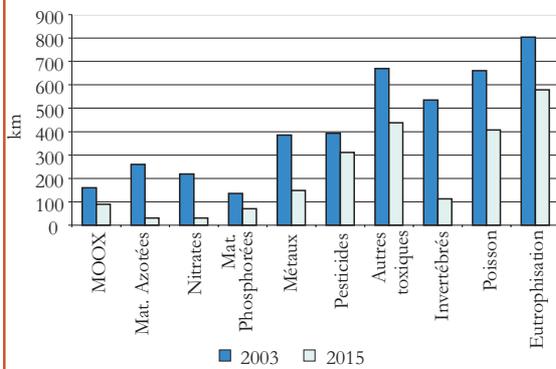
Linéaire de masses d'eau (ME) pré-identifiées comme fortement modifiées (total = 991 Km)



De 2003 à 2015, la somme des linéaires de masses d'eau dégradées devrait baisser, les altérations physico-chimiques par les phytosanitaires et les métaux restant cependant les plus dommageables. Les efforts localisés des approches contractuelles de maîtrise des pollutions diffuses industrielles doivent cependant se poursuivre (bassins versants de l'Allan et du Doubs). L'amélioration des rendements des unités de traitement des eaux usées des collectivités et des pratiques agricoles se traduisent par le faible linéaire de cours d'eau concerné par les altérations de type MOOX, nitrates, matières phosphorées, matières azotées. Il reste néanmoins de nombreuses actions à entreprendre localement.

A l'horizon 2015, la Lizaine devrait cumuler cependant des handicaps sur les matières phosphorées, les nitrates et l'azote (rejet urbain important). Globalement, la qualité biologique des masses d'eau devrait s'améliorer et l'eutrophisation qui touche plus de 800 km de cours d'eau en 2003 devrait baisser d'environ 38 % (hypothèse du scénario d'évolution).

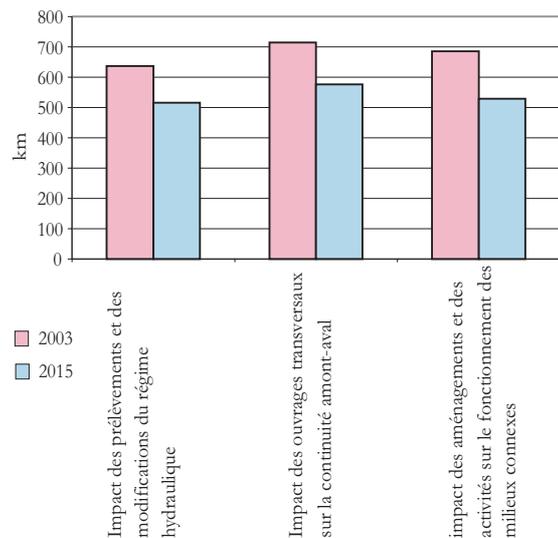
Evolution des linéaires des masses d'eau "cours d'eau" dégradées aux plans physico-chimiques et biologiques



La reconquête physique des milieux contribuera à cette diminution.

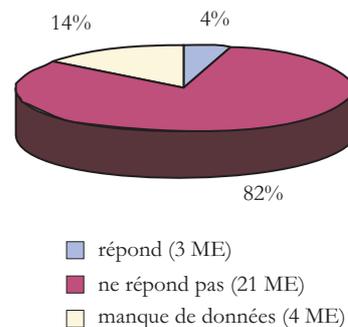
Les impacts hydromorphologiques prévisibles en 2015 sont forts sur le territoire, puisque sur 991 km plus de 985 km devraient être concernés par au moins un type d'impact. Le Doubs de la confluence avec le Dessoubre à la confluence avec l'Allan cumule les trois impacts en 2003. A perspective 2015, il est très probable qu'il les cumule encore.

Evolution des linéaires des masses d'eau touchées par les pressions physiques



A titre d'illustration et afin de mieux appréhender l'évolution projetée, d'apprécier la marge de progrès et le chemin à parcourir et de prendre la mesure de l'enjeu que représente les questions importantes, une estimation de l'état de la qualité de l'eau en 2003 vis-à-vis du bon état écologique tel que défini actuellement a été pratiquée ci-dessous.

Linéaire de masses d'eau (ME) susceptibles de répondre à l'objectif de bon état pour 2003 (total = 991 Km)



Les masses d'eau souterraine

Sur les 13 masses d'eau du secteur, les deux risques principaux de non atteinte du bon état portent sur les alluvions de la vallée du Doubs et les alluvions du bassin de l'Allan (dont la Savoureuse). Les déséquilibres sont d'ordre qualitatif. Ils sont liés aux activités agricoles (pesticides et nitrates), industrielles (activité de construction automobile et traitement de surface) et urbaines (agglomérations de Montbéliard et de Dole).

Le karst profond de la vallée du Doubs est en cours d'étude. Cette ressource de qualité constitue un réel recours en cas de sécheresse puisqu'elle n'est pas sensible aux étiages et que ses potentialités ne sont pas toutes utilisées.

Les interrogations sur la qualité de la nappe des cailloutis pliocènes de la forêt de Chaux devraient être levées par les études qui sont en cours.

Les masses d'eau plan d'eau

Concernant les masses d'eau plan d'eau, le territoire comprend le plus grand lac naturel de la région : le lac Saint Point. De qualité moyenne en 2003, le risque NABE est évalué en doute du fait de l'absence de mesures significatives prévues sur le bassin versant amont (apports supposés du Doubs en mercure et en plomb). Le manque d'information ne permet pas de statuer sur l'évolution du plan d'eau de Frasne, de la retenue du Châtelot et de l'étang du Malsaucy.

Les questions importantes du territoire

A l'échelle du territoire Doubs, l'atteinte du bon état soulève plusieurs grands problèmes retenus au niveau du district sous la forme de questions importantes. Elles serviront de charpente pour la préparation du plan de gestion.

- L'équilibre entre certaines politiques thématiques et les politiques territoriales devra être trouvé au niveau européen (politiques énergétiques, politique agricole commune...). Par ailleurs, les politiques d'aménagement du territoire peuvent avoir des impacts importants et parfois irréversibles sur les milieux aquatiques. **Comment favoriser la mise**

en relation de tous les acteurs (et la cohérence des politiques thématiques et territoriales à toutes les échelles) pour aller vers une vision partagée de la gestion de l'eau au travers des politiques d'aménagement du territoire ?

- Les impacts des aménagements hydroélectriques (Doubs franco-Suisse et Doubs moyen), la reconquête des espaces de liberté des cours d'eau (basses vallées du Doubs et de la Loue) sont des pistes sur lesquelles il faut s'investir pour atténuer les problèmes physiques. **La reconquête physique des milieux ne pourrait-elle pas contribuer à la diminution de l'eutrophisation ?**
- L'eutrophisation est bien souvent liée aux effluents domestiques (détergents) et aux collectivités (mauvais fonctionnement des stations d'épuration, mauvaise qualité des réseaux de transit, erreur dans le choix du type d'assainissement) ou à l'agriculture (rejets ponctuels hors normes). **Comment impulser l'éradication des rejets en matières phosphorées dans les milieux ?**
- Le paysage institutionnel local est encore très hétérogène. Il existe des zones de "vide institutionnel" où il n'est guère possible à l'heure actuelle de susciter l'initiative de porteurs de projets en faveur de l'eau, où il n'existe pas d'approche globale sur le sujet. **Comment impulser la mise en place de structures de gestion dans les secteurs dits "orphelins" ?**



